FOOTBALL NATIONAL 2 (TOULON)

« Les efforts vont finir par payer »

L'actionnaire majoritaire du Sporting, qui comprend la grogne des supporters, réaffirme son engagement et cherche un investisseur qui pourrait aider le club à retrouver le niveau professionnel.

D'ordinaire plutôt discret médiatiquement, l'actionnaire majoritaire du Sporting club de Toulon s'exprime alors que l'équipe fanion connaît une saison difficile en N2 et que les supporters ne voient pas le bout du tunnel. Un Claude Joye serein qui dévoile ses espoirs, reconnaît certaines erreurs et garde une motivation indéfectible pour redresser la barre.



Claude Joye, 61 ans, est à la barre du Sporting Toulon depuis 2011. (Photo Frank Muller)

Comprenez-vous la déception du collectif de supporters qui ont lancé la mobilisation : « Toulon mérite un grand Sporting » ?
Déjà, je tiens à dire que c'est un mouvement admirable qui essaie d'unir pour construire. Nous sommes d'accord pour dire que Toulon mérite un grand Sporting. Je comprends cette lassitude et, surtout, je la partage totalement. Les résultats sont extrêmement médiocres depuis deux ans. Des mauvais choix ont été faits par la direction sportive et, du coup, le groupe d'actionnaires majoritaires a dû faire de gros efforts financiers pour rééquilibrer le budget.

De quel ordre ?
Sur la saison en cours, il a fallu injecter 1 100 000 euros. Je ne m'attendais pas à ça et, à l'avenir, il sera impossible de récidiver à une telle hauteur, surtout dans un contexte économique général morose.

Comment pallier les futurs trous de trésorerie ponctuels ?
Le capital est ouvert. Nous avons mandaté un cabinet d'avocat chargé d'examiner les dossiers sérieux. Le but est de trouver un actionnaire solvable qui respecte nos valeurs et l'histoire du club. Par ailleurs, nous allons continuer à développer notre réseau de partenaires. Une réunion va avoir lieu prochainement pour rencontrer les grands acteurs économiques locaux.

Aujourd'hui, qu'est ce qui fait tenir Claude Joye à la tête du Sporting ?
La passion pour ce club. Je reste persuadé que le Sporting n'est pas à sa place et que la régularité des efforts va finir par payer. En football, il y a toujours une part d'incertitude importante mais l'objectif demeure le même. À savoir, ramener le Sporting club de Toulon au niveau professionnel.

Avec le recul, est-ce que votre projet initial baptisé « l'union sacrée », avec la montée de la DH en Ligue 2 en cinq ans, n'était-il pas trop ambitieux ?
Si, effectivement, mais je ne pouvais pas rentrer dans ce projet toulonnais sans afficher une ambition claire et précise. À l'époque, je suis allé de mauvaises surprises en mauvaises surprises. Au départ, on m'avait parlé d'un déficit de 300 000 euros qui s'est avéré en réalité de 1,2 million d'euros, dont 600 000 euros de dette d'Urssaf et 400 000 de prud'hommes. Quand j'ai repris, il n'y avait plus rien ou presque. Cela n'aide pas à avancer et nous avons perdu deux ans en division d'Honneur, d'autant qu'à cette époque, je voulais préparer ma sortie à Feurs et que je n'ai pas pu m'investir autant que j'aurais dû le faire. Ce fut une erreur.

C'est surtout la saison catastrophique en National qui a fait tache. Que referiez-vous différemment ?
Nous avons sous-estimé l'écart entre le National 2 et le National. Nous pensions qu'avec notre ossature, nous pourrions bien figurer. Ce fut une erreur. De plus, le recrutement n'a pas été à la hauteur et ce fut un engrenage sportif rapide. Cette expérience me servira. Notre réajustement massif au mercato d'hiver a été de qualité mais, au 15 mars 2020, le championnat a été arrêté (*à cause de la crise sanitaire de la Covid-19, Ndlr*). Je ne dis pas que nous nous serions sauvés mais j'aurais aimé voir la fin de saison. Idem lors de la suivante, où le tandem Masmoudi-Alfarano, arrivé à la trêve, a trouvé un super groupe qui avait trouvé la bonne carburation. Je ne dis pas que nous serions montés mais, là aussi, j'aurais aimé voir la fin de l'histoire.

Les différents entraîneurs vous reprochent d'intervenir dans le domaine technique…
J'échange avec les différents coaches mais je n'ai jamais imposé un joueur. J'aime bien savoir la composition d'équipe et avoir les explications qui ont motivé certains choix que je ne partage pas forcément. Si ça, c'est être interventionniste, alors je vais le devenir davantage (*rires*). La dernière fois que j'ai laissé carte blanche, c'est-à-dire la saison dernière, nous avons joué le maintien et, aujourd'hui, nous devons assumer des contrats qui nous plombent le budget. D'ailleurs, pour ce mercato hivernal, je voulais un arrière gauche mais le staff préférait un attaquant et nous avons fait signer (Bertrand) Fourrier. Donc je sais aussi écouter…

Comment redresser la situation sportive du Sporting ?
L'an prochain, on sera beaucoup libre de nos mouvements, pour les raisons évoquées plus haut. L'objectif est de se sauver au plus vite, malgré les absences de joueurs d'impact comme (Anthony) Ouasfane, (Julio) Bayo ou (Bilel) El Hamzaoui. Je pense que nous avons aujourd'hui un bel effectif qui, renforcé prochaine, pourra de nouveau jouer les premiers rôles. Quelqu'un comme Marcel Dib incarne bien l'avenir, car notre recrutement doit être axé vers des éléments ayant l'ADN du club.

> **« Aujourd'hui, ma fierté est de stabiliser le club financièrement »**

Votre motivation est donc intacte ?
Oui, bien sûr, même si c'est un rôle très ingrat qui me prend beaucoup de temps et d'énergie. Je pense à l'affaire Jura Sud [1], à la vraie-fausse arrivée d'un ancien président du RCT [2] ou au départ non prévu de Jean Tigana [3]. Il y a peu de reconnaissance, voire aucune, mais je ne cherche pas la gloire. Aujourd'hui, ma fierté est d'avoir stabilisé le club financièrement. Nos passages à la DNCG se font en totale confiance. C'est une base solide pour rebondir sportivement. Et ce club sait rebondir.

PROPOS RECUEILLIS PAR ANTHONY DESCOURS

1. Après le match de N2 Jura Sud- Toulon du 11 mai 2019, plusieurs joueurs de Jura Sud et leur entraîneur avaient émis des doutes sur le comportement de leur gardien de but, Paul Cattier, qui était en fin de contrat. Alertée, la FFF avait déposé plainte contre X six jours après la rencontre, ce qui a entraîné l'ouverture de l'enquête préliminaire par le parquet de Toulon pour des faits présumés d'« escroquerie en bande organisée », d'« association de malfaiteurs » et de « corruption active et passive ». La Fédération avait entendu des dirigeants des deux clubs, l'arbitre du match et le gardien Paul Cattier mais avait classé sa propre enquête au bout de quelques semaines.
2. Lassé par les rejets de ses offres par Claude Joye, l'actionnaire majoritaire du club du Sporting club de Toulon, l'ancien président du RCT Mourad Boudjellal avait renoncé, au printemps 2020, à entrer dans le capital de la SASP.
3. Arrivé en février 2021, Jean Tigana a occupé le poste

L'association garde le cap

« Comment ne pas être d'accord avec le slogan "Toulon mérite un grand Sporting" ? Il n'y a pas de débat là-dessus et nous travaillons pour ça, insiste Yann Bodenes, le président de l'association du Sporting depuis novembre 2019. *Au niveau de l'association, nous sommes liés via une convention avec la SASP (société anonyme sportive professionnelle) et tout se passe bien. Financièrement, la présence de la SASP est même fondamentale pour nous. Si l'équipe fanion – dont les résultats sont décevants – est une vitrine, cela ne doit pas nous empêcher d'avancer et de structurer le secteur de la formation. C'est ce que nous faisons au quotidien. »*

Un (grand) air de campagne



(Photos V. L. P. et DR)

Le slogan est devenu un tube à Toulon, et bien au-delà. Lancée sur les réseaux sociaux, la devise « Toulon mérite un grand Sporting » a été reprise… en Écosse, la semaine dernière dans les tribunes du Celtic Park de Glasgow. Durant cette rencontre de coupe nationale, les supporters ont affiché une banderole en soutien à leurs homologues toulonnais ! Dans le Var, la campagne a aussi pris son second souffle avec les nombreux commerçants, mais aussi artisans, soignants, compagnies de théâtre, de danse, solidaires du mouvement. Sans oublier les clubs sportifs de la métropole : samedi, au palais des sports, une vingtaine de fanatiques ont été accueillis au match de championnat de France de handball féminin opposant Toulon à Celles-sur-Belle. Et, au stade Vélodrome de Marseille, c'est le deuxième ligne du RCT Swan Rebbadj qui a affiché son soutien à l'initiative populaire.